

POURVU QUE LA MASTICATION NE SOIT PAS LONGUE

REVUE DE PRESSE



1 – L'ŒIL D'OLIVIER

[Lien](#)

L'ŒIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Vive le sujet ! 2021, une seconde vague réjouissante

Publié le 27 juillet 2021

« Après une année marquée par le retour du mouvement Black Lives Matter au premier plan, suite à la mort de George Floyd, le 27 mai 2021 à Minneapolis, Hakim Bah revient sur une autre bavure policière, qui en 1999, a secoué l'Amérique. Le 4 février, dans les rues du Bronx, Amadou Diallo, un jeune guinéen de 23 ans, sans histoire, est abattu de 41 balles par quatre officiers de police new-yorkais. S'emparant de ce drame trop ordinaire, dont un de ses compatriotes a été victime, le dramaturge, nouvelliste et poète imagine une fiction documentée, où chaque mot est une balle qui traverse le corps du spectateur. Accompagné du circassien Juan Ignacio Tula et du musicien Arthur Bartlett Gillette, il donne à son récit une puissance noire, une dimension poétique, tragique. Manifeste contre les violences policières, Pourvu que la mastication ne soit pas longue est un coup de poing en plein été. »

2 – INFERNO

[Lien](#)

INFERNO

A LA UNE #63 NEWS ART SCÈNES ATTITUDES INTERVIEWS BIENNALE DE VENISE FESTIVAL D'AVIGNON INFERNO LA REVUE CONTACTS

« VIVE LE SUJET ! » SERIE 3 : UN « POURVU QUE LA MASTICATION NE SOIT PAS LONGUE »
EPOUSTOUFLANT

Posted by *infernolaredaction* on 19 juillet 2021 · [Laisser un commentaire](#)



« 75e FESTIVAL D'AVIGNON : « VIVE LE SUJET ! » – SERIE 3 : « POURVU QUE LA MASTICATION NE SOIT PAS LONGUE » Hakim Bah – « ETUDE 4, FANDANGO ET AUTRES CADENCES » Anina Alegre. Au Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph, jusqu'au 24 juillet à 11h.

On avait fortement apprécié « Convulsion », le texte de Hakim Bah, mis en scène par Frédéric Fisbach, au Théâtre des Halles d'Avignon lors du OFF de 2018 et puis différents travaux présentés au Tarmac à Paris et le voici invité à cet exercice de la demi-heure dans le Jardin de la Vierge, la troisième série de ce « Vive le sujet ! », qui n'a jamais aussi bien porté son nom avec cette proposition coup de poing qui a laissé tout le monde scotché dans son fauteuil du gradin du Lycée St Joseph.

VIE ET MORT D'AMALOU DIALLO.

Sur le plateau tendu d'un tapis de sol gris souris, trône déjà une chaise roulante à l'assise métallique, deux seaux au lointain sous le désormais célèbre magnolia, un drapeau blanc flottant au vent. Un homme est assis à même le sol, entouré d'instruments et d'ordinateurs. Il s'agit de Arthur Barlett Gillette. Une grande roue de fer est au sol. Juan Ignacio Tula fait son entrée. Il se prépare par une marche volontaire sur cette petite scène. Surgit par la porte du lointain Hakim Bah lui-même, équipé d'un micro, habillé d'un pantacourt, d'un t-shirt et d'une casquette US. Il commence son récit pendant qu'on entend toutes les questions qui sont posées à toute personne qui met le pied sur le sol américain. HakimBah enchaine. Il parle du travail de cet « aventurier prêt à tout » pour avoir sa part de la big apple, de son travail six jours sur sept, de ses courses à vélo delivreur, puis de sa vente d'objets en tous genres dans la 14ème rue de NY – USA. Il décrit la ville, son bruit, sa force, sa puissance négative. Il dit l'effort pour ne penser à rien qui le rattache à ses racines, à ce besoin de s'intégrer. Puis c'est le hasard, l'incident, la nuit, des cowboys, des excités de la gâchette et cric, crac, ratatata... il est mort, tué de 41 balles de fusil automatique... Une aurait suffi,deux peut-être, mais 41 ! Quatre contre un, pas besoin de parier. « la douleur s'est évanouie dans la mort » dit Hakim Bah splendide conteur, interprète sans concession de son propre texte-hommage... Juan Ignacio Tula est là comme ces 41 balles qui vont fondre sur cet homme noir abattu dans le Bronx en 1999, mais c'est en fait la même histoire avec ces NOT GUILTY à la fin... Arthur Barlett Gillette est le soutien sans faille de ce récit. Rien à dire que MAGNIFIQUE et surtout d'une intensité aussi bien dans l'écriture ciselée de Hakim Bah que dans la rotation pleine de fièvre de Juan Ignacio Tula. Un ensemble poignant qui consacre parfaitement ce principe d'un sujet qui appelle à vivre !»

Emmanuel Serafini

3 – TOUTE LA CULTURE

[Lien](#)

SPECTACLES



Festival d'Avignon : De New York à Bayonne à Vive le Sujet !

Nous y sommes : dans la deuxième et dernière dizaine de jours du Festival d'Avignon. Et cela s'accompagne d'un renouvellement des Vive le Sujet !, vous savez, ce programme de théâtre, danse, performance, musique et cirque pensé par la SACD et le Festival d'Avignon. La série 3 nous fait voyager !

Tout commence avec du grand théâtre. Pourvu que la mastication ne soit pas longue nous raconte l'horrible fait divers suivant : en 1999, Amadou Diallo est tué, parce que sa peau est noire, de 41 balles tirées par des policiers blancs. Son crime ? Avoir pris un peu de temps pour sortir sa carte d'identité de sa poche.

À la roue Cyr, le puissant Juan Ignacio Tula transcende son outil. À la musique, Arthur Bartlett Gillette est un homme-orchestre qui de sa voix et de ses instruments anciens et d'aujourd'hui nous transporte dans l'ambiance de la ville à la fin du XXe siècle. Au récit, Hakim Bah balance ses mots presque comme s'il les rappait. Il est Amadou, jeune homme né en Guinée venu vivre l'American Dream.

La roue devient le bureau des véreux et des puissants et la récupération du drame s'empare du jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph. On y est. L'affaire a fait grand bruit à l'époque, et les flics ont été jugés non coupables. Ils sont tous les trois impeccables dans leurs fonctions et chaque élément nourrit l'autre. L'idée de la roue Cyr est grandiose car elle n'est pas utilisée de façon classique, elle devient le monde qui a justement arrêté de tourner rond.

Jusqu'au 24 juillet à 11 heures au jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph. Durée 1h30.
Visuel : © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

4 – RFI

[Lien](#)



The screenshot shows the RFI website interface. At the top, there is a navigation bar with the RFI logo, buttons for 'Direct MONDE' and 'Direct AFRIQUE', and a hamburger menu icon. Below this is a secondary navigation bar with various categories like '#13NOVEMBRE', '#GUINÉE', '#AFGHANISTAN', 'PODCASTS', 'AFRIQUE', 'AFRIQUE FOOT', 'LES PLUS LUS', and 'STOP L'INFOX'. A dark blue banner below the navigation bar contains the text 'Information Coronavirus • Français à l'étranger : consultez les informations officielles et les recommandations émises par le Gouvernement →'. The main content area starts with a breadcrumb trail 'Podcasts / De vive(s) voix' and a red arrow pointing to 'DE VIVE(S) VOIX'. The article title is 'Festival d'Avignon: Olivier Py et Hakim Bah, raconter le théâtre...et le monde'. Below the title are social media sharing icons for Facebook, Twitter, WhatsApp, and a share icon. The publication date is 'Publié le : 21/07/2021 - 14:30'. At the bottom of the article preview, there are icons for 'Audio 29:00' and 'Podcast'.



De gauche à droite, Olivier PY et Hakim BAH © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon pour Olivier PY - Christophe Péan pour Hakim BAH

«Hakim Bah est auteur et metteur en scène. Il vit entre la France et la Guinée. Sa pièce Pourvu que la mastication ne soit pas longue, une fiction documentée sur les bavures policières dans nos sociétés actuelles, qui prend appui sur un fait réel : celui de la mort de Amadou Diallo, un jeune guinéen de 23 ans abattu de 41 balles dans le Bronx le 4 février 1999 par quatre officiers de police new-yorkais qui ont été acquittés par la suite. Lorsque son corps a été rapatrié en Guinée, Hakim Bah avait alors 12 ans. Avec : Arthur Bartlett Gillette, Juan Ignacio Tula»

5 – LA LIBRE (BELGIQUE)

[Lien](#)

La Libre

LibreECO International Planète **Culture** Sports Lifestyle Débats Régions

🏠 > Culture > Scènes

👤 Vibrants sujets au cœur du monde, d'hier, d'aujourd'hui, de toujours

Vive le sujet se met à nouveau à l'écoute de son temps, sur des scènes ouvertes aux hybridations.



© Christophe Raynaud de Lage



Marie Baudet | journaliste culture | scènes



Publié le 22-07-2021 à 20h20 - Mis à jour le 27-07-2021 à 20h10

Le vif du sujet, Sujets à vif, et à présent Vive le sujet ! Ces rendez-vous du Festival d'Avignon et de la SACD, ces mises en relations d'autrices, d'auteurs et d'artistes divers font figure d'oasis, à l'instar de l'écrin qui les reçoit : le Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph.

La transdisciplinarité prévaut. Le premier volet de la série 3 (sur quatre au total au festival) met en lien l'auteur et acteur Hakim Bah avec Juan Ignacio Tula, danseur et acrobate, et Arthur Bartlett Gillette, créateur sonore et musicien, membre entre autres du groupe franco-américain Moriarty.

Verbe, son et roue cyr

Du verbe, du son, de la roue cyr emballent le récit : la vie d'un jeune immigré à New York, son obstination à travailler dur et à se contenter de peu. Son aspiration à faire de grandes études à l'université. «Tu penses à la distance qui te sépare de ton rêve», scande en douceur Hakim Bah, dont l'écriture rythmique et le phrasé s'intercalent aux notes sculptées par Arthur B. Gillette, tandis que Juan Ignacio Tula marque à la fois l'espace scénique et son corps de l'empreinte mouvante de son cercle d'acier.

Visuelle et sonore, la poésie épousera bientôt la tragédie en s'accrochant à l'histoire réelle et terrifiante de ce jeune Guinéen, Amadou Diallo, abattu le 4 février 1999 dans le Bronx, de «41 balles balancées par 4 flics blancs». L'auteur et acteur en dresse le décompte implacable et glaçant. «Les coups tombaient sur une épave, s'acharnaient à tuer ce qui était déjà mort.»

Revenant sur le contexte de l'époque marquée à New York par la «tolérance zéro» de Rudy Giuliani, Pourvu que la mastication ne soit pas longue plonge avec puissance et rage dans cette affaire symptomatique du racisme institutionnalisé. Ce monde où, noir dans la grande nation de la liberté, on court le risque d'être pris pour cible, «coupable d'avoir voulu sortir trop vite ses papiers».

Soutenue notamment par le centre d'art Montévidéo (Marseille), cette création de la compagnie Paupières Mobiles répond avec grâce et force au principe même de Vive le sujet, cette transversalité féconde et signifiante. On lui souhaite de tourner, qui sait, jusqu'aux scènes belges.

À noter que Hakim Bah s'illustre également dans le Off avec une proposition hybride de la Cie Acétés. L'auteur a réécrit sa pièce Le Cadavre dans l'oeil (jadismontée chez nous par Guy Theunissen).

Intitulé désormais 8 novembre – du nom d'un pont emblématique de Conakry, où avaient lieu des pendaisons –, le texte revient sur l'histoire sombre de la Guinée de Sékou Touré, avec le comédien Achille Gwem, le breaker Andy Andrianasolo et le beatboxer Roland Carbety, dit Mic Lee. Trio osmotique mis en scène par Cédric Brossard, dans un spectacle créé avec le soutien du Théâtre des Doms.

6 – LE COURRIER (SUISSE)

[Lien](#)

LE COURRIER

SCÈNE

Le corps, par-delà les balles

Du meurtre d'Amadou Diallo au passage à tabac de l'Afro-Américain Rodney King, les violences policières ont inspiré des artistes du Festival de la Cité et fait naître des danses comme le krump.

JEUDI 7 JUILLET 2022 CÉCILE DALLA TORRE



L'auteur de théâtre Hakim Bah dans sa pièce "Pourvu que la mastication ne soit pas longue", à voir samedi et dimanche au Festival de la Cité, à Lausanne. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/ FESTIVAL D'AVIGNON

THÉÂTRE «Tu meurs sur le sol gelé du Bronx/ tu meurs ce 4 février/ ce 4 février 1999/ tu meurs de 41 balles balancées par quatre flics blancs du Street Crime Unit/ le premier coup ne t'a pas touché/ le deuxième t'a frôlé/ le troisième stoppa tes pas/ le quatrième tu l'as pas senti/ le cinquième non plus/ le sixième t'a perforé la cuisse.»

Cet extrait de la pièce Pourvu que la mastication ne soit pas longue d'Hakim Bah revient sur un meurtre raciste qui a particulièrement touché l'auteur de théâtre guinéen, dont la plume questionne les douloureux rapports Nord-Sud, la décolonisation, la dictature, etc. Samedi et dimanche, la pièce sera à l'affiche du Festival de la Cité, à Lausanne, qui fête cette année ses 50 ans. Le spectacle est l'une des quatre-vingt propositions artistiques totalement gratuites du festival.

En 1999, l'assassinat aux Etats-Unis d'Amadou Diallo, 23 ans, a défrayé la chronique internationale. Quatre policiers blancs new-yorkais ont invoqué la légitime défense après avoir criblé d'une quarantaine de balles le corps de ce jeune migrant guinéen. Il ne s'apprêtait pas à dégainer contre les forces de l'ordre mais cherchait ses papiers d'identité dans sa poche.

Mourir pour sa couleur de peau

Les officiers de police auraient confondu leur cible avec un violeur ayant commis plusieurs crimes dans le quartier, et ont été acquittés. Amadou Diallo, lui, croyait en l'avenir: il avait trouvé le moyen de quitter les siens pour s'exiler à des milliers de kilomètres. Sur sa terre d'adoption, il avait multiplié les petits boulots et mis suffisamment d'argent de côté pour pouvoir s'inscrire à l'université et étudier l'informatique.

«American Skin (41 Shots)», de Bruce Springsteen, a rendu hommage à ce jeune Guinéen non-violent, venu poursuivre son rêve américain. Quelques paroles se glissent dans le texte d'Hakim Bah. L'auteur de théâtre, qui vit entre la France et la Guinée, a dédié Pourvu que la mastication ne soit pas longue à son compatriote.

La pièce a été présentée au festival d'Avignon en 2021 dans le cadre du volet «Vive le sujet!» Le spectacle est interprété par Hakim Bah en personne, qui a eu choisi de s'entourer d'artistes d'autres disciplines et d'autres continents: le circassien et danseur d'origine argentine Juan Ignacio Tula et le guitariste étasunien Arthur Bartlett Gillette, fondateur du groupe Moriarty. Interview.

Vous êtes l'auteur d'un texte poignant sur l'assassinat du jeune Amadou Diallo, tué par des policiers du Bronx acquittés par la justice. Pourquoi cet hommage?

Hakim Bah: C'est la première fois que je monte au plateau, je ne suis pas acteur et je cherchais un sujet qui m'était proche. L'histoire d'Amadou Diallo m'est revenue car je me trouvais en Guinée en 1999, au moment où son corps a été rapatrié. Les souvenirs de cette journée de deuil national, organisée dans tout le pays, m'ont marqué.

Amadou Diallo est le symbole des gens qui partent et qui meurent. C'est une figure assez présente en Guinée et dans d'autres pays d'Afrique. Des musiciens, notamment, lui ont rendu hommage. A l'époque, et encore aujourd'hui, on s'identifiait beaucoup à ce qui venait des Etats-Unis, à la culture du Bronx, des clans. Il existe une forte communauté guinéenne à New York. Quand je suis entré à l'université en Guinée, mon rêve était de devenir informaticien. J'avais aussi fait des démarches pour aller étudier aux Etats-Unis. Cette histoire-là aurait pu être la mienne.

Vous décrivez avec poésie l'atmosphère de Conakry, la rage et les larmes, la tristesse et la colère, qui ont accueilli le cercueil d'Amadou Diallo de retour dans son pays. La strophe de Bruce Springsteen, «You can get killed just for living in your American skin», marque aussi un refrain dans votre texte. Comment avez-vous construit votre fiction?

Les médias ont beaucoup parlé de cet assassinat. Je voulais travailler la fiction documentée du réel. J'ai beaucoup lu les journaux et convoqué par exemple la figure du maire de l'époque, Rudy Giuliani (devenu ensuite l'avocat de Trump, ndlr). Tout a commencé par cette vision du corps que j'avais vu passer dans son cercueil en Guinée. Je suis parti d'images de New York et des Etats-Unis, pays que je ne connais pas mais que j'ai rêvé.

Ça m'a pris du temps de savoir par quel angle m'exprimer, d'où l'emploi de la deuxième personne, par laquelle je m'adresse vraiment à lui. J'ai aussi écrit un poème en peul, ma langue maternelle, que chante Arthur (Bartlett Gillette, ndlr) sur scène, qui joue aussi sa musique. Avec sa roue Cyr (roue dans laquelle s'insère l'acrobate, ndlr), Juan Ignacio Tula amène le vertige de la mort, de l'agonie, des images qui tournent tout le temps, qui nous échappent, qui viennent et qui partent ...

Votre pièce date de 2021. Vous l'avez écrite après l'assassinat de George Floyd, autre crime raciste anti-noir qui a secoué les Etats-Unis. Vous a-t-il incité à prendre la plume ou était-ce au contraire dissuasif?

J'ai eu l'idée du spectacle avant l'affaire George Floyd; il devait être créé en 2020 mais le Covid l'a repoussé d'une année. J'ai beaucoup hésité à continuer, le réel étant tellement fort, et la fiction assez pauvre. Je voulais changer de sujet, parler d'autre chose. Ce qui se passait aux Etats-Unis était d'une telle violence que j'avais du mal à trouver les mots pour évoquer l'histoire d'Amadou Diallo, la violence policière et les abus commis dans le monde, surtout là-bas. L'angle du poème m'a sauvé et m'a permis d'entrer au coeur du sujet. Je ne sais pas si j'aurais eu les armes pour continuer si le festival d'Avignon 2020 n'avait pas été annulé. J'ai eu un an pour réfléchir et j'ai décidé de poursuivre le projet.

Vous décrivez avec force détails les armes utilisées contre Amadou Diallo. La Cour suprême vient d'en autoriser le port hors du domicile, alors que la loi l'interdit à New York. La question de la violence traverse-t-elle votre écriture?

Je viens d'un pays où l'on grandit dans la violence, depuis l'indépendance et la période qu'on a appelée «révolution». Un camp avait été ouvert par Sékou Touré, il y avait des pendaisons dans tout le pays. Je suis né sous le régime d'un autre dictateur qui est ensuite resté vingt quatre ans au pouvoir. Il y avait de la répression quand j'étais au lycée.

Tous mes textes parlent de violences mais passent par la fiction. J'aime aussi partir du tragique pour raconter le monde contemporain. Ma pièce *Convulsions* revisite la tragédie de Sénèque, Thyeste. Je suis parti de la place de sa femme, Erope, pour réécrire l'histoire tragique des deux frères.

Sur quoi écrivez-vous actuellement?

Je travaille à la suite de *Pourvu que la mastication ne soit pas longue*. J'ai eu envie d'écrire un diptyque pour donner la parole à l'un des policiers. Comment se débat-on face à sa propre violence, ou celle de l'autorité? Ce sont des questions qui me hantent. On m'a passé plusieurs fois des commandes d'écriture. *Chasser les fantômes* est joué en ce moment au Théâtre des Halles, à Avignon. C'est une rencontre en Afrique entre une femme blanche et un homme noir. Lui vient vivre en France mais ils finissent par se séparer. Il échoue dans la rue, dans un centre de rétention, avant de se suicider. Comment est-on victime, sans le savoir, de questions politiques qui rendent parfois le rapport amoureux difficile? Ces questions aussi me fascinent.

La mort est souvent présente dans vos pièces.

Oui. Un autre texte, *8 Novembre*, revient sur le camp Boiro, ouvert par Sékou Touré, où l'on emprisonnait les opposants politiques. C'était un camp de concentration, les gens y mouraient de la «diète noire». Ils étaient ensuite assassinés, des pendaisons publiques étaient organisées dans tout le pays. La pièce est écrite à travers le regard d'un jeune homme qui pense à son père ... pendu à un pont.

Je pars souvent du réel, comme dans mon autre pièce, *A bout de sueurs*, qu'on a créée au Théâtre du Lucernaire, à Paris, et qu'on rejouera cet automne. Là aussi, j'ai pris comme point de départ un fait divers.

C'est l'histoire, familiale, de deux Guinéens, Yaguine et Fodé, retrouvés morts de froid en 1999 dans le train d'atterrissage d'un vol de Conakry pour la Belgique. Une femme guinéenne rencontre une de ses copines, et concitoyennes, qui revient de France – celle-ci est l'incarnation de la réussite, du mirage, de l'Europe. La première tente de suivre le même chemin, son mari part à sa recherche, ses enfants aussi, d'où la tragédie finale.

Pourvu que la mastication ne soit pas longue est présentée pour la première fois en Suisse. La pièce va-t-elle tourner?

On va la jouer au festival Circa (festival du cirque actuel, qui a lieu en octobre à Auch, en France, dans la région Occitanie, ndlr) puis à New York! Elle partira ensuite en tournée en Afrique de l'Ouest.

Comment êtes-vous arrivé à l'écriture?

Après mes études d'informatique en Guinée, j'ai obtenu des résidences d'écriture. J'avais commencé à écrire des poèmes et des nouvelles au lycée. Une fois en France, j'ai découvert le master de mise en scène et dramaturgie à l'université de Nanterre, que j'ai suivi en 2015. Je venais de l'écriture et ne connaissais pas le plateau. Quand j'ai démarré l'écriture théâtrale, je n'ai plus écrit que des pièces. J'ai trouvé dans le théâtre la générosité de pouvoir accueillir d'autres arts. Il y a de la place pour le récit et le poème. Les deux peuvent cohabiter.